

Rédactrice en chef
Anna De Giuli

Illustrations
et traitement
photographique
Marion Lambin
Robin Molinier

Relecture
Maé Muffat

Mise en page
Mathilde Nicoullaud

Rédacteurs
Anna De Giuli
Marion Lambin
Robin Molinier
Maé Muffat
Mathilde Nicoullaud

Remerciements
A. Pigeat
École Nationale
Supérieure des Arts
Appliqués et Métiers
d'art

N°1
Imprimé le 07.05.24
à l'Ensaama *Olivier de
Serres*, Paris 15

Crédit photographique
pages 29 à 36:
Nicolas Brunet
Lislie Philips,
Jean Christophe
Bournine, Carole
Paulin.

P. 36 à 40 : Oeuvre
et texte de Robin
Molinier.

Une : illustration
réalisée par Marion
Lambin.

SUIS-JE OU AI-JE UN CORPS ?



L'ÉDITO

Nous naissons avec un corps et un esprit. L'esprit influence notre corps mais le corps influence également l'esprit. Au cours de notre vie et de notre quotidien, il est facile de se laisser emporter et dépasser par notre esprit, notre imaginaire et de perdre de vue la réalité : notre corp. Il est la fidèle compagne de notre vie, mais trop souvent mis en second plan de nos préoccupations.

Nous pouvons alors nous poser la question suivante : sommes-nous véritablement conscients de notre corps, ou bien le percevons-nous simplement comme un véhicule pour transporter notre esprit ? Cette interrogation nous ouvre la voie à une réflexion profonde sur notre relation avec nous et nous.

Tout d'abord, nous explorerons le thème de notre corps et de ses transformations et ce que cela implique. Pour cela nous explorons le point de vue de différents auteurs, philosophe ou l'interprétation à travers différents films et mangas.

Mais quand est-il lorsque que notre corps ne nous appartient pas ? En effet, notre esprit est directement lié à un corps qui définit l'aspect de notre personne, mais de nos jours le développement de la réalité virtuel augmente les possibilités d'acquérir un « nouveau corp » qui sera le récepteur de notre personne intérieur, et ainsi acquérir plusieurs corps pour un seul esprit.

Ce n'est pas seulement dans la réalité virtuelle que l'on retrouve ce principe, mais aussi dans le film *Seven Sisters*. En effet, celui-ci va la aussi remettre en question le principe de procreation d'un seul corps. Pour cela le film va traiter de la politique de l'enfant unique qui avait été instauré durant les années 1975 à 2015 limitant les Chinois à pouvoir avoir qu'un seul enfant. Cependant cette loi a provoqué de nombreux soucis notamment le non-reconnaissance de certains enfants qui naissent dans l'illégalité. Le film *Seven Sister* va donc traiter de ce problème majeur en mettant en scène 7 sœur née le même jour et qui vives en n'ayant qu'une seule identité pour les 7.

Le cas de plusieurs esprits pour un seul corps est aussi existant. Ces notamment le cas de Billy Milligan qui a réellement existé et qui possédait 23 personnalités car il était doté d'un TDI (Trouble de l'identité) cette faculté a notamment inspiré le personnage principal du film *Split* de M. Night Shyamalan. Dans le film le personnage va tellement développer son esprit à travers ses différentes personnalités que des changements sur son corps vont réellement avoir lieu. Une différence entre corp et esprit est donc mis en évidence.

Peau d'homme est un livre de Roman de Hubert qui traite lui, la question du décalage entre le corps et l'esprit. Nous parlons de transidentité et d'orientation sexuelle.

Un corps évolue avec le temps, il peut même s'élever et reviens au seuil de la mort. C'est ce que Bill Viola illustrera par une exposition monumentale au Grand Palais en 2014. Il traite les thèmes de la mort, du sommeil et de l'élévation humaine en abordant notamment la répétition et la lenteur. Ses œuvres, qui prennent la forme de vidéos performatives, s'inscrivent ainsi dans la durée. L'œuvre étudiée s'intitule *Man searching for immortality / Woman searching for eternity*. Élaborée en 2013, elle est un moyen pour l'artiste d'aborder la question du vieillissement du corps.

D'autres artistes prennent directement la parole pour exprimer le rapport qu'ils ont à leur corps dans leur travail, à travers deux interviews.

Bonne lecture !

A.DG

SOMMAIRE

- I. Suis-je ou ai-je un corps ?
- II. Focus : la réalité virtuelle
- III. *Seven Sisters*, sept corps, une identité
- IV. *Split*, Un corps pour vingt-trois identités
- V. À lire : *Peau d'homme*, Hubert et Zanzim.
- VI. *Man Searching for Eternity, Woman Searching for Immortality*, Bill Viola
- VII. Interview : Carole Paulin, artiste, comédienne et praticienne de la voix
- VIII. Témoignage : mon corps comme modèle
- IX. Expérimentations plasiques, *le corps comme utopie* ?

Bonus : Horoscope et mots mêlés



« SUIS-JE OU AI-JE UN CORPS ? »

Dès la Grèce antique, les hommes se demandaient si nous étions un corps ou si nous avons un corps. Platon, lui, pense que nous avons un corps et qu'il est un obstacle pour le développement de notre âme. Dans Phédon, il explique que pour être un bon philosophe, il faut s'écarter le plus possible du corps pour nous concentrer sur notre âme. Ici, le corps serait un obstacle à la recherche car il induirait en erreur en nous empêchant de discerner la vérité. Le corps nous trompe : Platon explique par exemple qu'il nous est impossible de voir et d'entendre les choses avec certitude.

Aujourd'hui, on remarque que cette question est abordée de diverses manières. Par exemple, nous pouvons voir qu'elle est utilisée pour influencer et faire vendre des produits ou au contraire critiquer la société de consommation. Elle nous incite à modifier et transformer notre corps, via le maquillage, les tatouages, les piercings, la chirurgie esthétique pour correspondre à des critères de beauté souvent inatteignables.

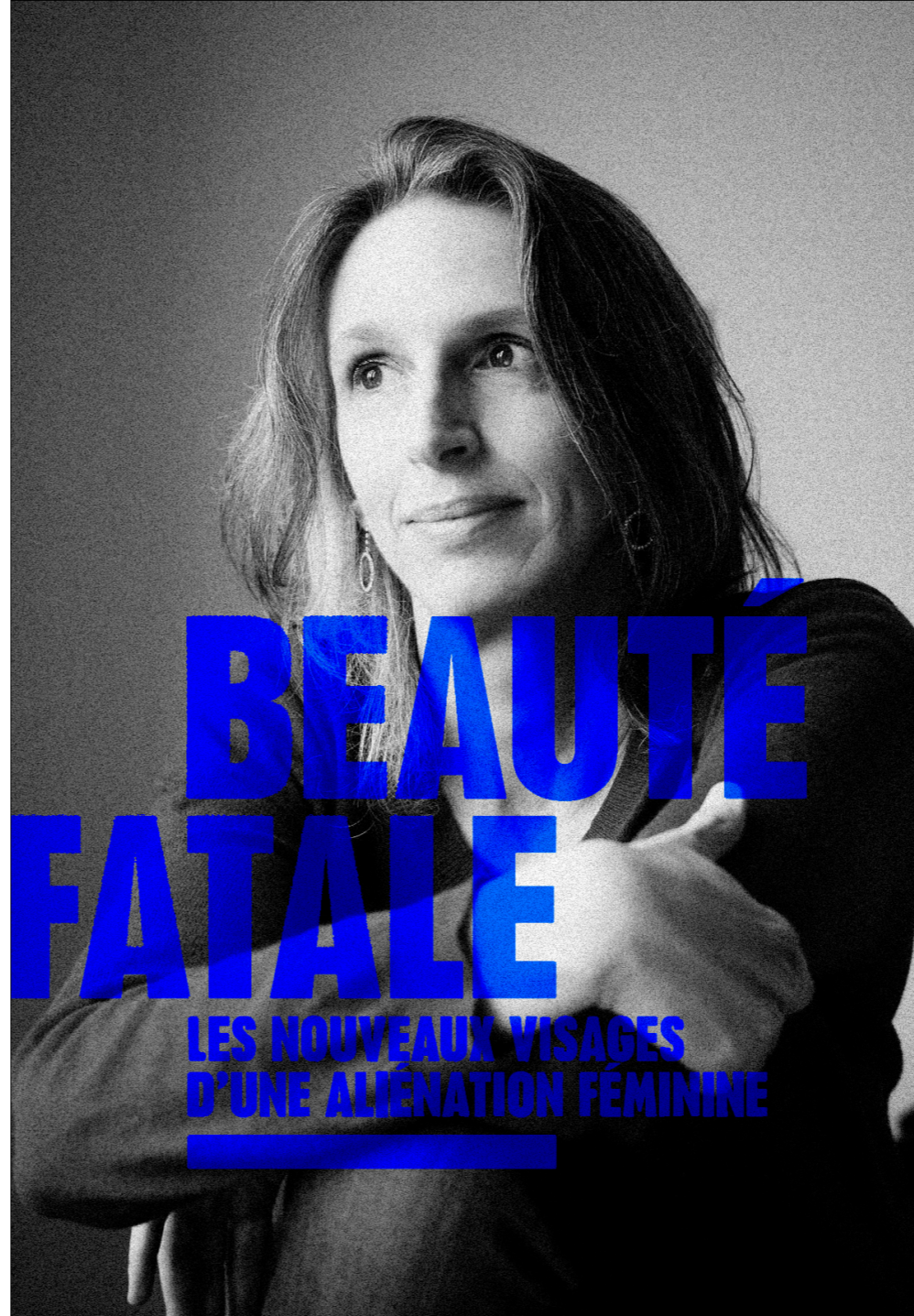
LA CHIRURCHIE ESTHÉTIQUE A-T-ELLE UN IMPACT SUR NOTRE IDENTITÉ ?

Mona Chollet qui est une journaliste et essayiste, explique que dans de nombreux médias, ces modifications sont banalisées et présentées comme des actes futiles et sans réel impact sur notre santé physique et mentale. Le corps est montré comme un objet presque sans importance nous appartenant que l'on peut transformer

comme on le souhaite sans se soucier du reste, Jean Baudrillard parle même en définissant le corps de « plus bel objet de consommation ». Mona Chollet montre dans Beauté fatale que la chirurgie esthétique est devenue banale. Elle explique que « les jeunes filles se font 'offrir des seins' pour fêter leur anniversaire » et Laurie Essig constate que dans un salon de chirurgie esthétique, les clients « font leurs courses comme s'ils achetaient une nouvelle paire de chaussures ». Ici, l'âme et le corps sont complètement détachés l'un de l'autre, et si l'on modifie l'un de ces deux éléments, il n'y aurait pas de réel impact sur l'autre.

Cependant, nous pouvons remarquer chez les personnes dont leurs opérations de chirurgie esthétique ont mal tourné, un changement d'avis sur cette problématique. Une fois que la déception, la douleur et les problèmes sont installés, nous nous rendons compte que notre corps est plus important qu'un objet remplaçable et qu'il est notre vie. Mona Chollet explique que la société minimise et cache les effets de la chirurgie comme « l'altération de l'identité ».

Ces opérations de chirurgie esthétique peuvent aussi avoir des dérives. Certaines personnes souhaitent ressembler à leur personnage préféré comme Valeria Lukyanova et Justin Jedlica souhaitant ressembler à Barbie et Ken. Valérie Lukyanova, explique qu'il s'agit plus d'une volonté d'avoir une reconnaissance médiatique. La question d'avoir un corps ou d'être un corps peut donc ici se poser. Est-ce que ces modifications faites sur le corps ont un impact sur notre identité ? Si oui, en faisant ces modifications, Valérie Lukyanova change son identité et non pas seulement son corps en voulant cette reconnaissance médiatique. Cette volonté d'avoir de la visibilité peut par conséquent s'avérer risquée. Toutefois, si la réponse est non alors nous pouvons dire que nous avons un corps mais qui n'a pas à avoir obligatoirement la forme





de ce que nous sommes.

UNE ÂME, PEUT-ELLE VIVRE ET EXISTER SANS CORPS ?

La science-fiction s'est aussi emparée de la question en créant des corps artificiels sans âme. Ces corps seraient donc une sorte de coquille vide capable d'une grande quantité d'action et de réflexion. Cependant, dans ces œuvres, il y a toujours un moment où ce corps sera en quête d'une âme pour remplir cette coquille comme si l'un n'allait pas sans l'autre. Un corps vide finirait toujours par ressentir ce besoin d'avoir une âme et donc il ne serait pas concevable d'avoir l'un de ces deux éléments sans l'autre.

Dans *Ghost in the Shell*, les corps créés à partir de cellules humaines finissent par développer une âme, appelée dans la série un « ghost » qui va parfois les faire changer leur manière d'agir. L'âme leur permet donc de diriger leur corps. Il y a aussi un autre exemple dans la série qui part lui d'une âme et qui souhaite obtenir un corps. Dans ce manga, un corps seul ou une âme seule, aura toujours tendance à chercher cet autre élément pour se sentir complet. A mon avis, dans ce manga c'est l'âme qui a un corps ou vice-versa car les deux éléments n'arrivent pas en même temps. Si nous étions notre corps, les deux éléments arriveraient en même temps. De plus, le corps n'est pas modelé en fonction de l'âme car il est créé soit avant l'arrivée de l'âme, soit il est récupéré à quelqu'un sans qu'il ne soit à son image.

On remarque aussi avec l'arrivée de nouvelles technologies un mouvement appelé « transhumanisme » qui consiste à améliorer le corps pour qu'il vive plus longtemps. Cela permettrait à l'âme de pouvoir réaliser plus de choses et donc le corps ne serait plus un frein comme le pense Platon. Cependant, ces modifications pourraient avoir un impact

aussi négatif sur l'âme. Dans le cas où nous possédons un corps ces modifications n'ont peut-être pas d'impact psychologique, mais si nous considérons que nous sommes notre corps, là les changements ne seront pas à prendre à la légère car ils seront directement liés à notre « âme » et à ce que nous sommes.

Dans le manga *Gunnm*, l'âme est représentée par le cerveau et reste le seul élément qui ne subit pas de greffes. Elle est donc liée au corps par l'intermédiaire du cerveau mais ne représente pas tout le corps. L'héroïne, Gally, ayant subi de nombreuses greffes pour survivre s'est retrouvée amnésique. Pour recouvrir la mémoire, elle utilise son corps afin de stimuler les souvenirs de sa vie passée. Dans ce cas, on pourrait se dire que d'une certaine manière l'âme et le corps sont très liés et que le corps n'est pas qu'un simple objet, car il a une mémoire. Sans penser que dans ce cas précis, nous avons une mémoire corporelle que ce soit lorsque nous répétons une action un certain nombre de fois et qu'elle devient automatique ou lorsqu'on subit un traumatisme.

On pourrait penser que les personnes totalement changées par des greffes perdent dans certains cas leur côté « humain », et deviennent des personnes dirigées par leurs besoins. Le personnage de Makaku après avoir subi un grand nombre de greffes n'a presque plus rien d'humain. Il est devenu accro à l'endorphine, dévore des cerveaux et change de corps comme un parasite quand il le veut. La seule chose qui reste d'humain chez lui est son cerveau. Là aussi, l'idée que notre « âme » soit finalement liée à notre corps montre que si l'on modifie ce corps il nous modifie aussi nous-même jusqu'à nous transformer en quelqu'un d'autre.

Pour conclure, deux avis se confrontent, d'un côté nous avons l'âme possédant un corps que nous pouvons modifier comme on l'entend pour qu'il soit plus à notre image, pour qu'il nous aide à réaliser des choses. D'un autre côté, l'âme serait le corps, ou du moins l'âme serait reliée au corps ce qui fait que nous avons une mémoire corporelle et que justement lorsque l'on choisit de transformer notre corps, nous acceptons de transformer notre identité.

M.L.



LA RÉALITÉ VIRTUELLE : UN AVATAR POUR SEUL CORPS.

Ou comment le sentiment d'avoir un corps n'est qu'une perception factice, étant un objet dont nous pouvons déjà nous détacher mentalement (et bientôt physiquement?).

Nous possédons tous plus ou moins le sentiment «d'incarnation». D'être, de résider dans notre corps. Quand nous faisons un mouvement, il se fait naturellement. Ce sentiment provient de 3 éléments clés :

- La sensation d'être l'auteur des mouvements du corps, appelée l'agentivité,
- Le sentiment que le corps est la source des sensations éprouvées, appelé la propriété corporelle,
- la sensation d'être situé à l'intérieur du corps, appelée l'autolocalisation,

On sait aujourd'hui cependant que cette incarnation dans le corps n'est qu'une perception, qui peut être trompée. On peut par exemple penser à «l'expérience de la main en caoutchouc», Dès 1998, les neuroscientifiques Matthew Botvinick et Jonathan Cohen ont fait une expérience : On place le bras d'un sujet assis, caché derrière un écran, et on place sur une table, un faux bras sur lequel le sujet doit se concentrer. En caressant le faux bras de manière synchrone avec le vrai. Le sujet perçoit le faux bras comme un vrai membre de son corps. Il prend extrêmement peur si on le coupe

soudainement par exemple, et dit aux chercheurs qu'il ressent ce bras en caoutchouc comme «l'un de ses propres membres». Le sentiment d'être dans un corps est une réalité. Mais c'est aussi une perception. Nous avons la perception d'être dans un corps. Si je vous demande : Où sont vos pieds ? Sans les regarder, vous savez où ils sont. C'est vos sens, c'est le sentiment «d'incarner» votre corps qui le permet. C'est ce qui vous ancre à l'univers et au monde. C'est l'immersion.

Cependant, de nombreux mondes virtuels veulent vous immerger dans leurs univers. Il est estimé qu'en 2025, 75 % des applications et contenus immersifs seront développés pour la réalité virtuelle¹. Cela passe par vous incarner vous, dans leurs mondes. On pense très rapidement à la réalité virtuelle (VR). La réalité virtuelle veut utiliser votre perception d'être dans un corps, pour rediriger cette perception vers un avatar virtuel. Pour ça, elle va synchroniser ce qui se passe dans l'univers numérique, avec des stimuli réels, tout comme l'expérience de la main en caoutchouc. Tous les casques de VR vous offrent une fenêtre sur un monde virtuel qui s'adapte en temps réel à la position de votre tête comme le ferait votre environnement. La vue est l'un des sens les plus forts, et tromper celui-ci permet déjà une grande immersion. Mais cela peut être couplé à de nombreux autres stimulateurs de sens. Le plus commun sont des gants, qui retranscrivent le mouvement de votre main, voir de chacun de vos doigts. Ils peuvent même se durcir, imitant le sens du toucher, l'appréhension d'objet, quand vous attrapez ou touchez des choses dans le monde numérique. L'immersion est déjà folle à ce stade. On observe des phénomènes de déconnexion avec le monde réel. Des êtres humains qui «oublent» (j'ai moi-même été atteint pour mon plus grand plaisir) ce dans quoi ils sont vraiment. Cela peut aller bien plus loin, de nombreux projets plus ou moins

expérimentaux proposent de retranscrire tout le corps, d'altérer la perception en reliant directement le cerveau pour plus d'efficacité², ou de simuler tous les sens, jusqu'à sentir le goût de nourritures virtuelles.³ On obtiendra un jour de quoi réaliser une perception semblable à celle du monde réel.

Cela ouvre de nombreuses questions qui mériteraient à elles seules quelques prochains articles du ensaamag : Y a-t-il une différence entre une vie dans le monde réel et virtuel ? Peut-on voir le monde virtuel comme une utopie, un paradis aux infinis possibilités ? Quel serait le rôle du corps réel dans un monde d'abondance virtuel ? La perception est-elle plus importante que tout ?





Il existe une autre approche, très populaire (parfois combinée avec la VR). Plutôt que de chercher à incarner l'utilisateur dans un monde virtuel avec la technologie, on va lui permettre de faire son propre corps, ou avatar plutôt. De cette manière, l'utilisateur peut s'approprier son avatar, tout comme on s'approprie son corps et son apparence avec des tatouages ou des vêtements. Ainsi, le petit personnage que l'on contrôle n'est plus n'importe qui ; c'est nous.

Sans tromper notre perception réelle du monde, cela offre une certaine immersion ; La sensation d'être l'auteur des mouvements du corps est là, puisque que le personnage réagit à nos commandes, tandis que la sensation d'être le corps s'opère dans la personnalisation qu'on a faite de l'avatar. Cela explique un phénomène nouveau : l'achat de «skin», littéralement "de peaux"; des cosmétiques sans effet dans le jeu .

De nombreuses personnes n'hésitent pas à dépenser des centaines d'euros dans des cosmétiques virtuels pour parfaire leur apparence et la rendre unique (désir d'unicité), pour se sentir maître de l'avatar tout comme d'autres ont besoin de se sentir maître de leurs corps. On observe aussi un phénomène de mode avec les skin, comme si toute l'apparence et le corps virtuel n'étaient qu'un vêtement, poussant à toujours plus en acquérir. *J'ai moi-même plus jeune, acheté un cosmétique : des ailes.*

La représentation du corps dans le jeu vidéo ne représente pas le corps réel mais la conscience de l'individu, et devient un moyen d'expression de soi. On pourrait très facilement extrapoler que cet achat à l'époque, s'expliquait par un désir (ou montrer le désir ?) de liberté, de «s'envoler», tandis que d'autres prennent des cornes et des armes, pour s'affirmer, d'autres prennent des accessoires mignons, comme pour accentuer l'idée de quelque chose d'adorable et social. Et, à mettre ou non en corrélation avec

l'augmentation du temps de jeu moyen d'un adolescent (36h de jeu vidéo en moyenne par semaine), On pourrait presque penser alors que le corps virtuel d'un individu serait plus représentatif de sa conscience, de ce qu'il voudrait être, qu'un corps réel que la nature impose.

R.M.



FICTION



SEVEN SISTERS, 7 CORPS, UNE IDENTITÉ

Dans *Seven Sisters* (également connu sous le titre *What Happened to Monday*), la question de « Suis-je ou ai-je un corps ? » est explorée à travers un scénario dystopique où la surpopulation mondiale a conduit à l'adoption de politiques strictes de contrôle des naissances. Dans ce monde, chaque famille n'a le droit de n'avoir qu'un seul enfant, et tout excès est strictement réprimé par le gouvernement.

Dans ce contexte, le personnage principal, Karen Settman, incarne sept sœurs identiques, chacune nommée d'après un jour de la semaine. Pour échapper aux lois de l'État, les sept sœurs sont contraintes de partager une seule identité publique et ne peuvent sortir qu'un jour par semaine, chacune se faisant passer pour Karen. Chaque sœur incarne une facette différente de la personnalité de Karen, ce qui soulève des questions sur l'identité individuelle et la nature de l'existence.

La question de « suis-je ou ai-je un corps » devient particulièrement pertinente dans le contexte de l'histoire de « Seven Sisters ». Chaque sœur partage la même identité et la même conscience, mais chacune a aussi son propre corps physique distinct. Cela soulève des questions sur la nature de l'identité individuelle et de la personnalité, ainsi que sur la façon dont ces concepts sont liés à la forme physique. De plus, les sept sœurs doivent constamment naviguer entre leur identité collective et leurs désirs individuels,

ce qui soulève des dilemmes éthiques et moraux complexes.

Finalement, *Seven Sisters* offre une réflexion intrigante sur la nature de l'identité et de l'existence dans un monde où les individus sont contraints de cacher leur véritable nature pour survivre. La question de « suis-je ou ai-je un corps » est au cœur de cette exploration, remettant en question les fondements mêmes de l'identité humaine.

M.M.



SPLIT, UN CORPS POUR VINGT-TROIS IDENTITÉS

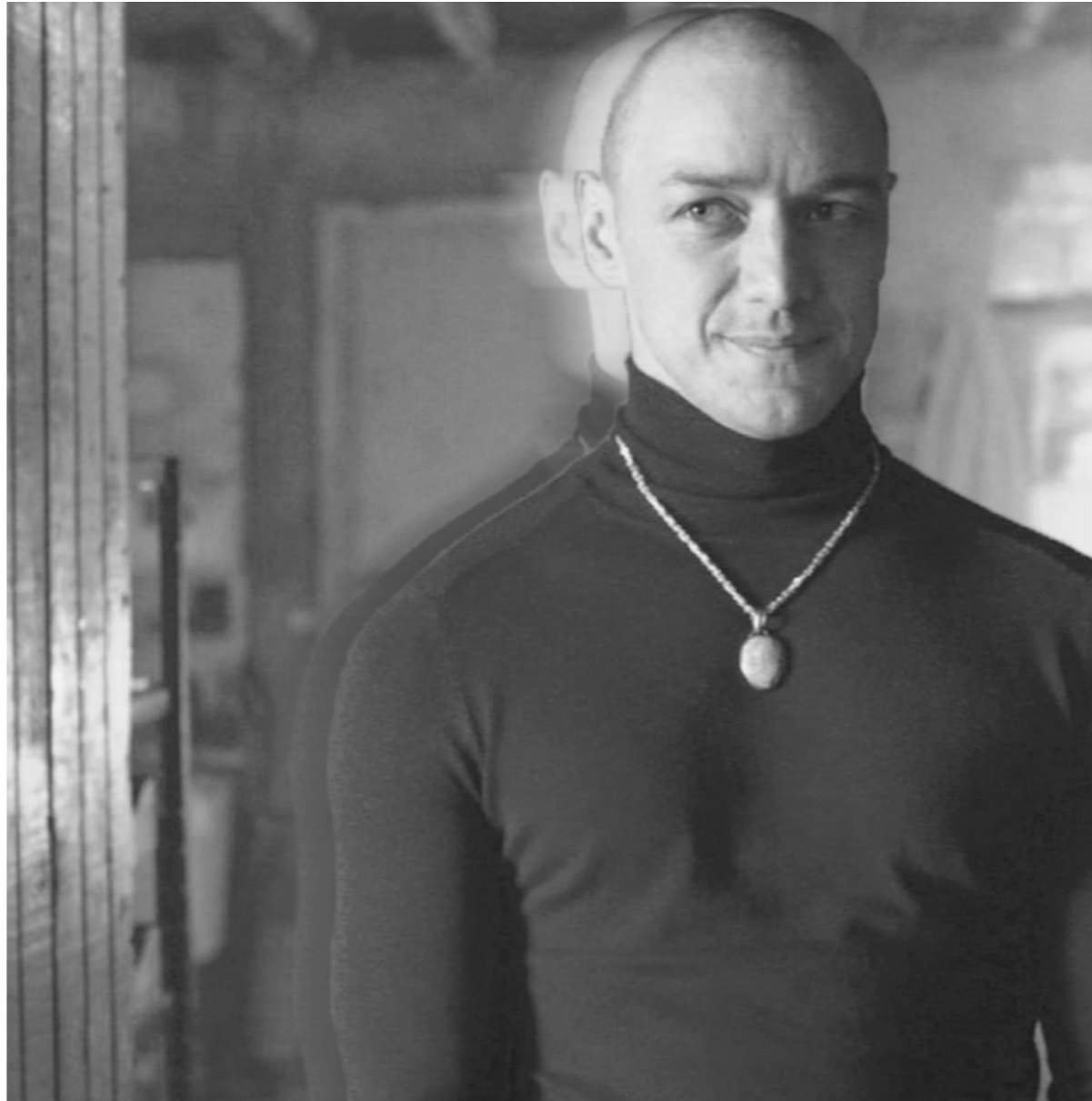
Le film *Split*, réalisé par M. Night Shyamalan, présente un personnage principal, Kevin Wendell Crumb, qui souffre d'un trouble dissociatif de l'identité (TDI). Kevin, incarné par James McAvoy, partage son existence avec 23 autres personnalités distinctes, chacune possédant ses propres traits physiques et psychologiques. Ce cadre cinématographique nous invite à explorer la question philosophique : suis-je ou ai-je un corps ?

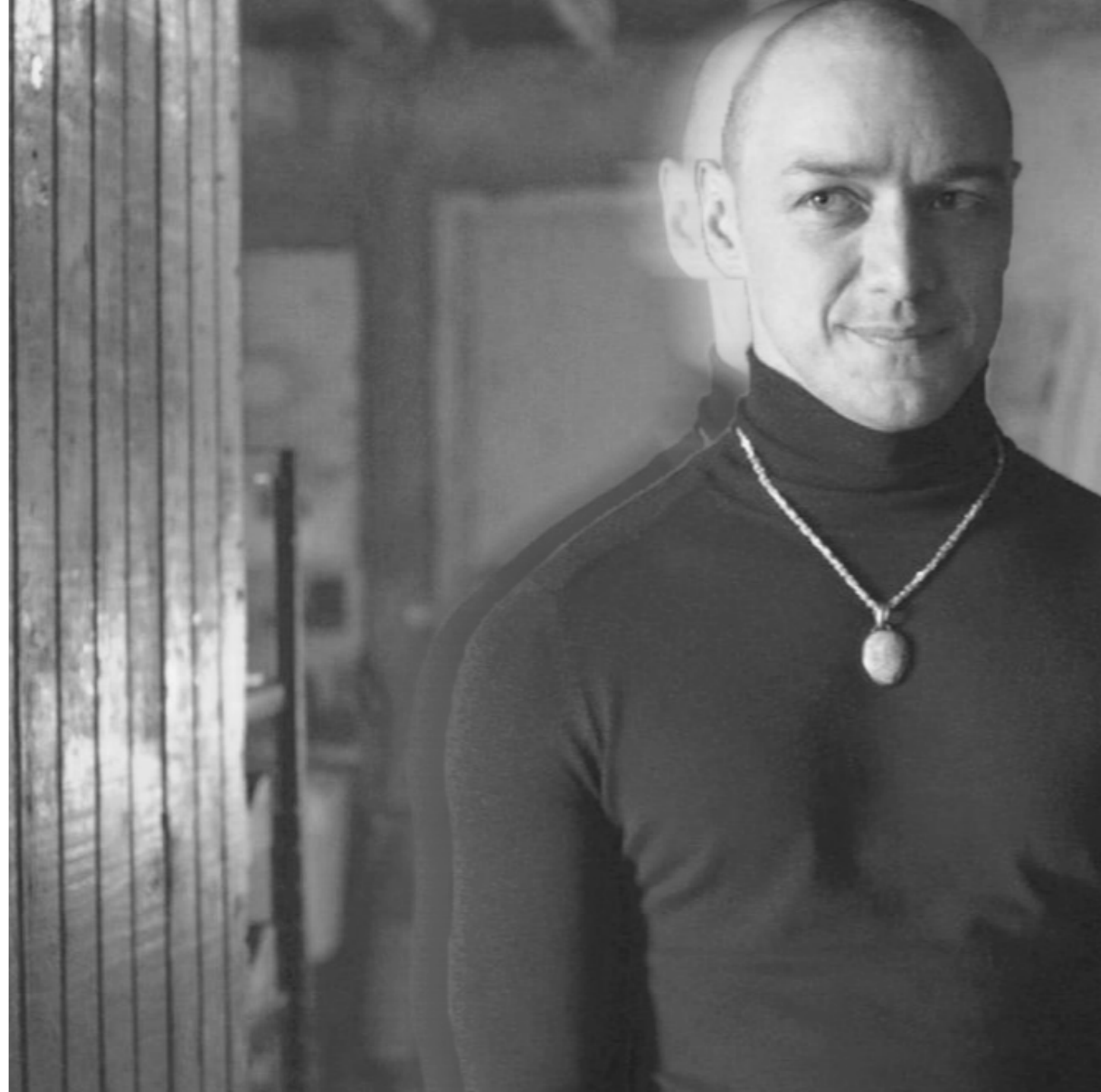
Dans l'œuvre cinématographique de M. Night Shyamalan, nous rencontrons Kevin Wendell Crumb, un personnage qui, suite à des traumatismes, a développé un trouble dissociatif de l'identité. Ce trouble se manifeste par l'apparition de 23 personnalités distinctes. Chaque personnalité correspond à un traumatisme spécifique et possède des caractéristiques propres, tant psychologiques que physiques.

Parmi ces 23 personnalités, on trouve un enfant, une femme ainsi que plusieurs hommes, chacun adoptant des physiques et des comportements différents. Par exemple, leur façon de se tenir ou de parler varie, mais même leur corps semble différent. Au cours du film, on découvre que Patricia, la personnalité féminine, est diabétique, ce qui n'est pas le cas des autres personnalités. De plus, au fur et à mesure que l'histoire progresse, une 24ème personnalité émerge, décrite comme une bête de plus de deux mètres de haut par les autres personnalités.

Lors de son apparition, on observe que le corps de Kevin Wendell Crumb gagne en musculature et acquiert des capacités physiques surhumaines. Par exemple, dans les 30 dernières minutes du film, on peut voir « La Bête » grimper aux murs en utilisant uniquement ses bras. Le corps initialement humain de Kevin se transforme donc pour adopter les compétences d'une bête lorsqu'une nouvelle personnalité prend le contrôle. Ainsi, Kevin héberge plusieurs personnalités dans un seul corps, et ces personnalités manifestent plusieurs « corps » au sein d'un seul et même être.

A.DG.











Peau d'Homme

« Les femmes de notre famille, nous avons un secret, nous avons en notre possession une peau d'homme. Nous l'appelons Lorenzo. Une fois la peau revêtue, nul ne peut se douter que tu n'es pas un garçon. Ainsi tu pourras voyager incognito dans le monde des hommes. »

PEAU D'HOMME, HUBERT ET ZANZIM, 2020

Peau d'homme est un roman graphique paru en juin 2020 et réalisé par Hubert (scénariste) et Zanzim (dessinateur). Il a reçu de nombreux prix comme le Grand prix RTL de la bande dessinée en 2020.

L'histoire et débute lorsque Bianca voit pour la première fois son futur mari choisi par sa famille. Elle fut vite attristée de devoir se marier à un véritable inconnu sans avoir pu le connaître un peu plus. C'est alors que l'une de ses tantes lui propose d'en apprendre plus sur son futur mari, Giovanni et sur les hommes en général en enfantant une « peau d'homme » lui permettant de devenir Lorenzo, un homme. C'est avec cette deuxième identité qu'elle va découvrir un deuxième monde avec des règles complètement opposées à celles qu'elle connaissait pour les femmes.

Personnellement, je recommande ce livre si vous ne l'avez pas encore lu. Bien que le roman se déroule durant la Renaissance italienne, nous remarquons un vrai parallèle entre la renaissance et le XXIe siècle. Il aborde divers sujets comme l'homophobie, les inégalités hommes et femmes, la montée d'extrême. Cependant tous ces sujets ne sont pas que traités de manière sérieuse ; ce livre utilise aussi l'humour pour faire réfléchir et pour moi ce petit plus apporte une lecture très fluide et agréable. De plus, tout au long de l'histoire nous pouvons voir les réflexions

et les doutes des personnages, nous les voyons revenir sur leur choix, regretter des actions, se remettre en question et ces détails permet de donner vie à de vrais humains avec des défauts.

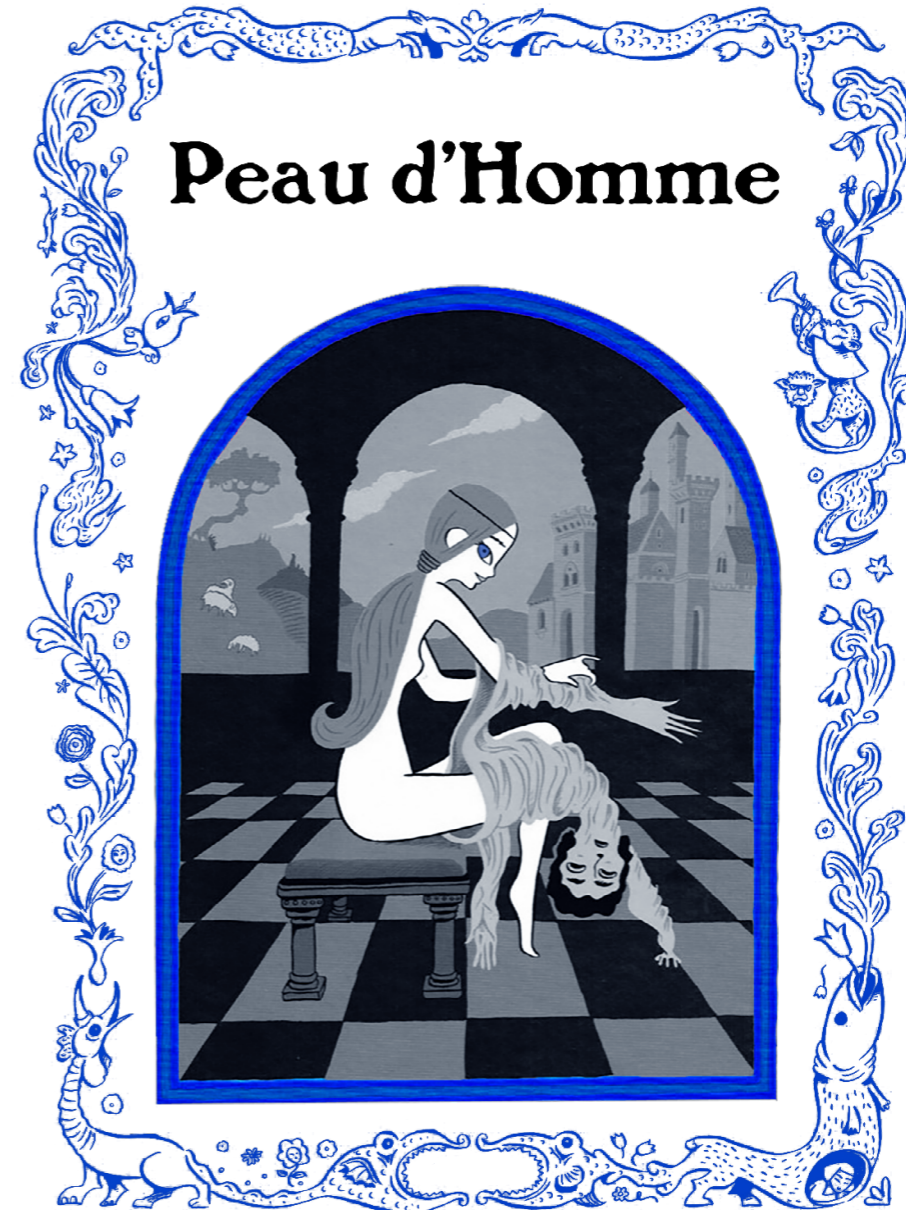
Ce roman aborde le sujet du corps et de la question « suis-je ou ai-je un corps ? ».

Tout d'abord, lorsque Bianca découvre le corps de Lorenzo, elle l'enfile comme un objet qu'elle possède et qu'elle peut utiliser à sa guise. Elle peut le diriger comme elle le souhaite comme son corps initial. Si elle ne perçoit pas de différence quand elle utilise le corps de Lorenzo et lorsqu'elle utilise son corps, nous pourrions nous dire qu'elle a plusieurs corps dont un principal qu'elle peut exploiter comme elle le désire.

Cependant certains détails et moment du livre pourrait laisser à croire le contraire. Tout d'abord, nous ne voyons nulle part sur le corps de Lorenzo des traces de la « combinaison » comme si dès qu'elle enfilait elle devenait Lorenzo et réciproquement. Ensuite, il y a un moment dans le livre où Bianca fait un cauchemar où elle rêve que Lorenzo était devenu son corps « principal » et que Bianca était le déguisement, un peu comme si le corps de Lorenzo et celui de Bianca avait la même importance. Pour finir, toutes les actions qu'elle fait avec le corps de Lorenzo, elle ressent les effets sur elle. Par exemple, quand elle découvre ce corps pour la première fois, et qu'elle l'analyse en le touchant, elle perçoit toutes les sensations alors qu'il s'agit normalement d'une sorte de déguisement. Comme si ce nouveau corps s'était relié à elle.

Si vous hésitez encore à vous laisser tenter, les premières pages sont disponibles sur le site <http://glenat.com>.

M.L.





ART

MAN SEARCHING FOR ETERNITY, WOMAN SEARCHING FOR IMMORTALITY, BILL VIOLA

Bill Viola est un vidéaste américain né à New York le 25 janvier 1951. Il est considéré comme l'un des pionniers du développement de l'art vidéo.

En 2006, lors d'un voyage au château de Windsor, il découvre et sème du point de vu de Michel-Ange sur le corps humains qui, selon lui, emprisonne l'âme qui finit par périr. Préoccupé par le passage du temps, Bill Viola abordera les thèmes de la mort, du sommeil et de l'élévation humaine en abordant notamment la répétition et la lenteur. Ses oeuvres, qui prennent la forme de vidéos performatives s'inscrivent ainsi dans la durée.

Bill Viola s'est notamment illustré par une exposition monumentale au Grand Palais en 2014. Celle-ci posait trois questionnements globaux liés à l'existence : « Qui suis-je ? » « Où suis-je ? » et « Où vais-je ? » qui sont des thèmes récurrents dans le travail de l'artiste.

L'oeuvre étudiée s'intitule Man searching for immortality / Woman searching for eternity. Élaborée en 2013, elle est un moyen pour l'artiste d'aborder la question du

vieillesse du corps. Deux humains, un homme et une femme aux corps nus et vieillissants examinent à l'aide d'une lampe de poche. Ce que le spectateur voit, ce n'est qu'une projection de leur image en mouvement sur deux dalles de granit placées côte à côte. Le grain du matériau colore légèrement la peau des personnages. Une source lumineuse met en évidence leurs contours et crée une profondeur supplémentaire qui participe au réalisme de l'oeuvre. Les vidéos sont lancées en boucle lors des expositions et durent chacune près de dix-neuf minutes.

En se mêlant avec la pierre, les corps des personnages se confondent avec le support. Ils deviennent un moyen graphique, qui fait l'oeuvre. Néanmoins, le corps ne fait pas ici l'objet d'un motif ; c'est son action qui importe. Il est à la fois support et sujet de l'oeuvre.

La lumière glisse et dévoile lentement l'intimité des corps au public. Les acteurs donnent à voir au spectateur ce qui leurs appartient. Bill Viola questionne l'intimité et la propriété sur nous-mêmes, sur notre corps. Ainsi nus, sont-ils eux-mêmes en position de vulnérabilité ? Ou, sont-ils détachés de ce corps que voient les visiteurs mais qui n'est finalement qu'une image ?

L'oeuvre dévoile la finesse des tissus humains, les marques sur la peau, les rides... Selon certains rédacteurs, « on est loin de l'image ferme, lisse et sculpturale généralement présentée au public ». L'artiste ose en effet montrer les corps sans se limiter à cacher les marques du temps. Ils sont alors témoins du vécu des êtres vivants.

Ces corps projetés semblent à la fois distants, mais atteignables. Nus, ils permettent à l'observateur de mieux s'y identifier. Ils sont alors comme le reflet de notre propre être. C'est ainsi que l'oeuvre devient puissante : en présentant l'action de deux acteurs en

particulier, elle révèle ce que nous faisons tous. Cet aspect peut être rapproché de la phrase suivante, écrite par Victor Hugo dans Les Contemplations : « Ah ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? » Ainsi, l'identité de l'homme et de la femme présents importe peu. Ce que recherche l'artiste, c'est l'impact que leur présence a sur le visiteur.

Les personnages explorent leurs corps de façon lente et méthodique. Ces mouvements continus semble presque chorégraphiés. Ils questionnent la conscience de ces corps en mouvement, qui sont ceux d'êtres vivants. L'homme et la femme bougent leurs membres dans un but précis, celui d'éclairer différentes zones de leurs corps. Mais, font-ils réellement le choix de ces gestes ? Pris dans un mouvement répétitif, les personnages semblent ainsi perdre une part de leur humanité.

D'après l'artiste, ces deux êtres sont à la recherche d'une trace de maladie. Il s'agit pour Bill Viola d'un moyen de dénoncer une certaine obsession pour la santé de notre corps mais surtout d'une quête à la survie, à la pérennité que celle-ci induit. Inspecter son corps peut être, dans une certaine mesure, un moyen de se rassurer. Notre corps nous informe sur l'état de notre organisme. Certaines marques sont le présage de notre dissolution, de notre mort. Les observer sont un moyen de prévenir les maladies. La médecine française actuelle le recommande. C'est de cette inquiétude commune et globale que Bill Viola semble vouloir se jouer. L'oeuvre met en lumière la vulnérabilité de l'humain face à sa finitude. Et si l'un des deux personnages trouvait une marque, signe de faiblesse sur leur corps, que ferait-il ?

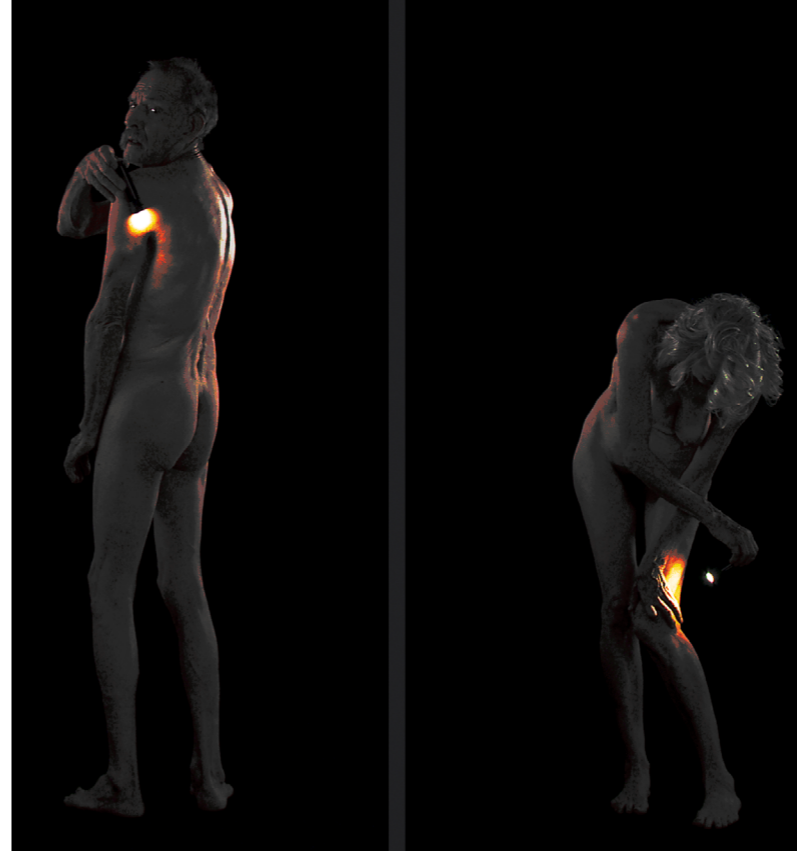
Ces deux personnes observent leurs corps vieillissant sans pouvoir lutter contre le temps qui passe. Bill Viola dénonce t-il aussi notre

perpétuelle quête de jeunesse ?

« *Man searching for immortality / Woman searching for eternity* » : enfin, pour quelles raisons Bill Viola choisi-t'il, dans le titre de l'oeuvre, de différencier la quête de l'homme : « l'immortalité », et celle de la femme : « l'éternité » ?

L'éternité se rapporte au temps en général. L'immortalité se rapporte plus spécifiquement à l'éternité dans le contexte de la vie d'un être. Alors, la femme pourrait, selon l'artiste chercher ce qui la dépasse tandis que l'homme serait en quête du temps en ce qui le concerne, lui personnellement. L'immortalité, c'est aussi survivre sans fin dans la mémoire des humains. On y trouve la notion d'un impact sur les générations futures, d'une mémoire, d'un héritage qui n'est pas suggérée par l'idée d'éternité. Elle, se rapporte à une durée ayant un commencement mais pas de fin. Elle échappe ainsi à la détermination chronologique humaine.

Il y a donc d'après Bill Viola une volonté de la part de cet homme d'exister éternellement dans la mémoire des générations futures. Il dépeint par cette oeuvre une volonté humaine globale. Il révèle ainsi la volonté « masculine » de ne pas être oublié, qu'il confronte avec le désir « féminin » de ne pas succomber à la détermination du temps qui passe.



RENCONTRE AVEC CAROLE PAULIN,

**ARTISTE, COMÉDIENNE ET
PRATICIENNE DE LA VOIX**

Carole Paulin, ou Sidony est diplômée du conservatoire d'art dramatique des Alpes Maritimes et a obtenu un certificat de la Tchekhov International Theater school de Mélikhovo (Russie). Intéressée par la voix, elle se forme à cette pratique et découvre la « pneumaphonie » théorisée par Serge Wilfart.

Après de nombreuses années d'exercice en tant que psychométricienne et psychothérapeute, elle anime aujourd'hui des ateliers de théâtre et de recherche vocale à destination d'artistes, d'étudiants et d'autre public adulte.

Elle écrit également des spectacles et des poèmes, et interprète ses propres textes. Son corps, la façon dont elle s'en sert et le fait exister sur scène sont au cœur de son activité. Nous sommes partis à sa rencontre.

Bonjour Carole, merci de répondre à nos questions. Vous êtes à la fois praticienne de la voix, comédienne et professeure-thérapeute. Vous avez une approche qui se construit autour de l'être, du corps : le votre et celui de vos élèves. Vous parlez « d'état d'âme, d'état d'être et d'état de corps ». Ces trois éléments semblent donc, pour vous, liés. Mais, commençons par parler de votre pratique de la voix. Comment l'avez-vous débuté et quel impact a-t-elle sur votre vie aujourd'hui ?

Bonjour, merci pour l'intérêt que vous portez à ma pratique.

Il faut commencer par comprendre que la « voix » est différente du « chant ». La voix peut être juste des sons, des bruits. C'est une recherche de vibrations, qui peuvent résonner à différents endroits du corps. Certaines des zones qui s'activent en chantant sont insoupçonnées. Elles se trouvent dans la poitrine, dans le dos, dans les fosses nasales, dans les synus... Néanmoins, Le chant se sert évidemment de la voix. Il existe différents types de chant qui influe sur son ancrage et sa résonance. Certains demandent un engagement vocal et corporel important. D'autres, plus doux, demandent un ancrage de la voix moins intense puisque celle-ci « court et colle » sur le souffle.

Vous avez évoqué la notion de pneumaphonie dans votre introduction, je vais vous l'expliquer. Il s'agit d'une méthode de souffle que l'on associe à la voix. Le travail se fait sur un tapis, le corps appuyé sur le sol. Le but est de trouver le sens du souffle puis de faire sortir l'air avec un son. Selon les positions, ce souffle passe par des endroits de notre corps qu'il n'a jamais exploré auparavant et se « transforme » en son que l'on a jamais été capable de produire, et que l'on a donc jamais entendu sortir de notre corps. La voix nous permet de nous explorer de l'intérieur. Pour qu'elle puisse cheminer puis sortir de notre corps, il faut qu'elle ne rencontre aucune tension. De l'orteil au genoux, de l'oreille au doigts..., il y a des liaisons que l'on découvre. Il faut les rendre fluides. La voix nous informe sur nos zones de résistance et nous incite à nous demander ce qu'il s'y passe.

La voix est une interface entre le corps et la psyché. L'une a des actions sur l'autre, et vice-versa. C'est de ces interactions que je veux parler et évoquant « l'état d'âme, l'état d'être



et l'état de corps ». Il m'arrive par exemple de soulager mes migraines par le son. Ses vibrations permettent de les atténuer. C'est aussi une façon de diriger ma concentration sur d'autres parties de mon corps. Lorsque je me sens énermée également, le son est une façon d'évacuer. Lorsqu'il sort, il « emporte », d'une certaine manière les tensions.

La découverte de la voix a changé toute ma vie. En tant que psychothérapeute, je travaillais les articulation, les muscles et les liaisons nerveuses dans le but de donner la possibilité aux patients d'effectuer certains mouvements (devenus) impossibles. Mon rapport au corps était lié à la compétence. Si le mien me lâchait, il me trahissait. Il devait performer. Pour exercer mon premier métier, j'ai suivi une psychanalyse pendant sept ans. Elle m'a permise de me rencontrer et donc, de rencontrer mon corps. Après ces années, découvrir ma voix, c'est comme si je me redécouvrais pour la première fois. Cette pratique m'a fait prendre conscience d'un corps « vécu ».

Vous avez choisi un nom d'actrice : «Sydony», quel-est son impact sur votre identité ?

Dans un contexte social, quoi que l'on fasse, on incarne un rôle. On prend celui de la fille, celui de la mère, celui d'étudiante...Ce nom, c'est une manière pour moi de prendre le rôle de la comédienne. C'est un changement de statut plus que d'identité. De la même façon lorsque je conte par exemple, bien que je n'incarne pas les personnages puisque je raconte seulement l'histoire, un vêtement ou un objet permettent de noter quelque chose et d'accompagner le contenu. Ils m'aident à changer de rôle et à rentrer dans ma fonction.

En spectacle, comment incarnez-vous les personnages que vous jouez ? Sont-ils choisis en fonction de votre caractère ? Sont-ils un moyen de vous moquer de certains aspects de votre personnalité ?

Les personnages que j'interprète sont choisis par mon metteur en scène. Néanmoins, pour rencontrer le personnage, il faut forcément que je trouve ce qu'il a de commun avec moi. Je pense que chaque rôle que j'interprète a « quelque chose de moi ». Mais, souvent, ce n'est pas conscient.

Le corps est alors un réceptacle pour le personnage. Comme dans le chamanisme, mon corps, comme s'il était un « os creux », devient l'habitation du personnage. Sur scène, mon corps est donné à voir, il est destiné à être vu. J'y perds mon ego et ma personnalité puisque je dois prêter à ce nouveau personnage ma voix et mon corps pour qu'il prenne vie.

Pensez-vous devoir avoir vécu la situation de votre personnage pour mieux l'interpréter ?

Il y a deux façon de considérer cela. Il est vrai que pour jouer, je peux aller chercher une situation que j'ai vécu, dont j'ai connu « l'état d'âme » pour mieux le retranscrire. Mais il est également possible de questionner directement son corps pour contraction et des postures qui expriment cette émotion sans forcément l'avoir déjà perçue. Dans tous les cas, pour exercer le rôle de comédienne, il faut être emphatique, pour trouver les choses profondes de l'individu. Il faut imaginer comment le personnage réagirait dans cette situation et ne surtout pas réfléchir à ce que moi, je ferais. J'ai un caractère plutôt agressif ; si j'interprète un personnage timide, je dois aller chercher ce qu'il se passe chez l'autre.

Mon propre vécu n'est pas essentiel, mais il peut m'aider à comprendre certaines

réactions. Je peux aussi parler pour échanger avec les membres de ma famille et de mon cercle proche. Au delà de ma sphère privée, ce métier m'oblige à passer mon temps à observer les gens.

Plus je mets mon ego de côté, plus je comprends les autres. Il faut que moi, je perde en importance pour moi-même. Il faut que j'oublie comment je fonctionnes, et qui je suis.

Évidemment, ce mécanisme n'est possible qu'à partir du moment où je n'ai pas peur de me perdre. Après avoir interprété le rôle de n'importe quel personnage, je retrouve le mien. On ne peut s'oublier que lorsque l'on est tranquille avec soi-même. Je l'apprends en vieillissant. Savoir réellement qui on est, c'est le travail d'une vie.

Pour finir j'aimerais vous demander quel est la place du contact physique dans vos cours. Touchez-vous vos élèves pour leur faire prendre conscience de leurs corps ? L'acceptent-ils facilement ?

Bien sur, le contact est important selon moi. Je pose souvent mes mains sur leur plexus solaire, lorsque leur diaphragme est bloqué. Je peux aussi le faire sur leurs omoplates ou bien sur leur bassin, marmite de l'énergie vitale. Le contact sous leur nombril est aussi un moyen de les aider à prendre conscience de la respiration ventrale basse.

Mon métier de psychométricienne m'a poussée au contact physique, il est pour moi naturel. Quelques fois, je ne préviens même pas mes élèves. Je pense qu'il y a une certaine répercussion des appréhensions. Le fait que cela soit naturel pour moi les rend à l'aise. Si certains, plus pudiques sont gênés, je le vois tout de suite et j'adapte ma façon de faire.

La voix permet à mes élèves de s'approprier leur corps de façon beaucoup plus interne. Ils sont habitués à regarder une image dans le miroir. Pendant les stages, il rencontre ce





qu'il se passe à l'intérieur de cette image. La voix est également une image de nous-mêmes. Elle est une image sonore, mais aussi importante que celle qui se trouve dans la glace. Elle fait partie du « nous » que l'on donne à voir (et à entendre) à l'autre. Mais, contrairement à notre image physique, nous pouvons la moduler, la contrôler, l'améliorer. Découvrir cela, c'est comprendre que nous avons un pouvoir sur ce que l'on donne à voir de nous-même. Le chemin est long, il faut d'abord lâcher sa voix, la laisser aller avant de vouloir la contrôler ; pour explorer ses capacités. Explorer jusqu'où peut aller ma voix, c'est explorer jusqu'où je peux aller moi-même. Les élèves découvrent ainsi des capacités qu'il ne soupçonnaient pas.

Une symbiose se crée alors entre la conscience de l'élève et ce qu'il se passe dans, et à l'extérieur de son corps. Il le contrôle. Il découvre ses capacités, et les pousse à leur maximum. Elles sont permises par son souffle, sa posture, ses organes du ventre, ses poumons, ses muscles... Les capacités de son corps sont finalement ses capacités à lui. Sa voix joue un rôle sur son identité. Son corps joue un rôle sur son identité. Il est son corps. Carole, pour son activité professionnelle, se sert de son corps. A-t-elle un corps plus qu'elle ne l'est vraiment ? Selon son témoignage il ne s'agit en aucun cas d'une « machine » qu'elle n'utiliserait de façon purement fonctionnelle. Pour pouvoir chanter, elle doit être consciente de ce qu'il se passe à l'intérieur d'elle-même. La découverte de son corps par la voix lui a permis de le considérer comme une entité vécue plutôt que possédée. En faisant vibrer sa voix à l'intérieur de son corps, elle soigne ses douleurs physiques mais aussi psychiques. Finalement, son corps est outils de représentation au spectacle. Elle le contrôle, le place et le travestit pour mimer l'autre. C'est alors qu'il agit selon des directives de

son cerveau qu'elle lui donne en fonction d'un rôle qu'elle se doit d'interpréter. Son corps, pour les spectateurs, n'est plus la représentation d'elle-même. Néanmoins, c'est bien elle qui joue et qui décide de le travestir ainsi. Et ce n'est parce qu'elle connaît son corps, ses performances et ses limites ; et parce qu'elle se sent être son corps qu'elle peut décider de le séparer de son identité quelques heures, le temps d'une représentation théâtrale.

M.N.



EXPLORATION PLASTIQUE

« Vouloir dépasser sa matière, ce n'est pas renier la nature. La matérialité, c'est ce qui fait corps avec le monde. » R.M.

Suis-je un corps ? Ou bien, ai-je un corps ?
Où est située la vie ?

Si nous sommes nos corps, c'est que notre corps et notre esprit sont amalgamés par l'œil d'autrui. Ce serait accepter un monde où notre physique nous représente, alors même que c'est la nature qui en détermine l'apparence en premier. Bien sûr, l'humain défigure cet objet pour vainement se l'approprier, par volonté pour beaucoup, par obligation sociale pour d'autres.

C'est par cette appropriation que nous pouvons être amené à penser : « être » son corps. Car si nous avions tous exactement le même corps, l'humain s'intéresserait à la personnalité, à l'être dans la coquille et penserait le corps comme un réceptacle plutôt que lui-même. C'est donc la beauté, et la diversité parmi les coquilles qui fait penser au bigorneau que son coquillage est son propre corps. Et peut-être que nous pouvons considérer qu'être dans une enveloppe unique amalgame alors le contenu et le contenant. Nous « serions » nos corps uniquement par l'unicité.

Au contraire : si nous « avons » un corps, il est alors un objet charnel qui nous abrite. Mais quand vous regardez un bigorneau, vous ne voyez pas la bête en elle-même. Juste un coquillage. Terrible constat, on juge l'abri de l'être comme l'être lui-même. Nous sommes dans un monde où l'apparence tend à être plus importante que ce qui la soigne ! L'humain retient d'avantage les visages que les paroles.

L'attention est majoritairement portée aux vêtements plutôt qu'aux pensées d'autrui. Voilà le monde matériel dans lequel nous sommes, tandis que dépérit l'immatérielle conscience qui meurt, emprisonnée, dans l'enveloppe charnelle à jamais scellée !

En voici une réponse plastique, une représentation d'un idéal.





Une colonne vertébrale qui, en s'arrachant du corps, forme des ailes pour l'âme. Déchirer l'enveloppe charnelle pour révéler ce que nous contenons vraiment. Ne plus arborer un corps, un visage, mais transcender tout le monde matériel pour se concentrer sur l'important : le soi conscient qui habite sa chair.

Réussir à se détacher de tout intérêt pour le corps, voilà une étape clé, selon mon raisonnement, pour un jour réussir à atteindre la perfection, l'ultime sagesse. L'utopie d'une vie libérée de toutes les contraintes du réel.

R.M.

HOROSCOPE



Verseau (20 janvier - 18 février) : En tant que Verseau, vous pourriez ressentir le besoin de vous connecter plus profondément avec vos émotions. Prenez le temps de vous écouter et d'explorer ce que vous ressentez réellement. Une approche introspective vous aiderait à mieux comprendre vos besoins émotionnels et physiques.



Vierge (23 août - 22 septembre) : Aujourd'hui, en tant que Vierge, concentrez-vous sur votre bien-être physique et mental. Prenez le temps de prendre soin de vous et de vous accorder ce dont vous avez besoin. Une approche équilibrée de la vie vous aiderait à vous sentir plus épanoui. N'oubliez pas d'adopter la philosophie d'un corps sain dans un esprit sain.



Capricorne (22 décembre - 19 janvier) : Aujourd'hui, Capricornes, vous pouvez vous sentir particulièrement ambitieux et déterminés à atteindre vos objectifs. Mettez votre énergie au service de vos projets les plus importants et ne laissez pas les obstacles vous décourager. Votre persévérance vous mènera loin. Votre corps vous appartient, faites-lui confiance, vous ne faites qu'un avec lui.



Taureau (20 avril - 20 mai) : Aujourd'hui, Taureau, faites attention de ne pas vous laisser submerger par le stress ou les préoccupations. Prenez le temps de vous détendre et de prendre soin de vous. Une approche calme et posée vous aiderait à surmonter les défis avec succès. N'hésitez pas à faire des activités relaxantes pour garder votre esprit libre et votre corps en bonne santé.



Sagittaire (22 novembre - 21 décembre) : Sagittaires, vous pouvez ressentir le désir de vous aventurer en territoire inconnu. Soyez ouverts aux expériences nouvelles et excitantes qui se présentent à vous. Vous pourriez découvrir de nouvelles passions ou élargir vos horizons de manière significative, et peut-être développer de nouvelles capacités physiques et physiologiques.



Bélier (21 mars - 19 avril) : Vous pourriez vous sentir particulièrement énergique et motivé aujourd'hui, Bélier. Profitez de cette énergie pour avancer sur vos projets et poursuivre vos objectifs avec détermination. Découvrez de nouveaux horizons notamment via le sport pour ainsi vous réapproprier votre corps. Gardez un esprit ouvert aux nouvelles opportunités qui pourraient se présenter à vous.



Gémeaux (21 mai - 20 juin) : Vous pourriez vous sentir plus communicatif et sociable que d'habitude aujourd'hui, Gémeaux. Profitez de cette énergie pour renforcer vos relations avec les autres et explorer de nouvelles idées. Soyez ouvert aux discussions stimulantes et aux échanges d'idées. Ayez confiance en vous et en votre corps.



Poissons (19 février - 20 mars) : Aujourd'hui, vous pourriez vous sentir particulièrement intuitifs et sensibles à votre environnement, Poissons. Faites confiance à votre instinct pour guider vos décisions et restez ouverts aux signes et aux synchronicités qui pourraient se présenter à vous. Écoutez votre corps et votre intuition, elle sera votre meilleure alliée.



Bélier (21 mars - 19 avril) : Vous pourriez vous sentir particulièrement énergique et motivé aujourd'hui, Bélier. Profitez de cette énergie pour avancer sur vos projets et poursuivre vos objectifs avec détermination. Découvrez de nouveaux horizons notamment via le sport pour ainsi vous réapproprier votre corps. Gardez un esprit ouvert aux nouvelles opportunités qui pourraient se présenter à vous.



Balance (23 septembre - 22 octobre) : Les Balances, vous pouvez vous sentir particulièrement diplomates et équilibrés aujourd'hui. Profitez de cette énergie pour résoudre les conflits et trouver des compromis dans vos relations personnelles et professionnelles. Votre capacité à trouver un terrain d'entente sera très appréciée. Pensez à prendre soin de vous, ainsi vous serez plus confiants pour prendre des décisions.



Cancer (21 juin - 22 juillet) : Aujourd'hui, les Cancers, vous pourriez ressentir le besoin de vous concentrer sur votre foyer et votre famille. Prenez le temps de vous reconnecter avec vos proches et de créer un environnement chaleureux et accueillant. Écoutez votre intuition pour guider vos décisions familiales. Vous n'êtes pas seulement un corps appartenant à un groupe, mais aussi un esprit indépendant qui a besoin de compagnie et de confort.



Scorpion (23 octobre - 21 novembre) : Aujourd'hui, les Scorpions, vous pouvez ressentir le besoin de vous recentrer sur vos objectifs à long terme. Faites le point sur vos ambitions et réfléchissez à la meilleure façon d'avancer. Vous pourriez être surpris par les opportunités qui se présenteront à vous. Développer votre esprit et votre corps suivra.

Liste horizontale

1. Mot désignant la sensation d'être l'auteur des mouvements du corps, (voir l'article sur la réalité virtuelle).

2. Ce qui recouvre tes organes.
- _ d'âne

3. Caractère de ce qui, dans un être, reste identique, permanent, et fonde son individualité.
Nous prenons souvent sur nous un passeport et une carte d'_ ?

4. Éternel, qui tend à durer

5. Ensemble des parties matérielles constituant un l'organisme.
On peut le muscler à la salle ou bien le dorer au soleil.
Est ce que tu en as un ? Ou est ce que tu possède un ?

6. Dépassement de la condition humaine grâce à la technologie.

Liste verticale

7. Dans *Split*, le personnage principal en a plusieurs.

8. Représentation d'un objet, d'une chose appréhendée par les sens.

9. On dit des gens sans pitié qu'ils n'en ont pas.
Il est dit que lorsque l'on meurt, elle se détache du corps

10. Si tu n'est pas mort.

11. Acte d'être. On se torture à lui donner un sens.

MOTS MÉLÉS

